



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

POL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

P O I

& revint à la Chine. En 1745, il revenoit en France pour revoir sa famille, rendre irrévocables ses liens religieux, & retourner ensuite au bout du monde où l'appelloit son zele; le vaisseau qui le portoit fut attaqué dans le détroit de Bama par un Anglois, un boulet de canon lui emporta le poignet; il sentit dès-lors qu'il devoit renoncer aux travaux des missions. Conduit à Batavia par les Anglois, il fut dans cette capitale des établissemens Hollandois, toujours occupé de vues utiles, prenant des connoissances réfléchies sur la culture des épiceries que les Hollandois possédoient alors exclusivement, & sur les isles où elles sont indigènes. Il avoit formé dès-lors le projet qu'il a depuis réalisé, d'en enrichir un jour son pays. De retour à Paris, après divers voyages, il fut choisi en 1749 pour aller, en qualité de ministre du roi, à la Cochinchine, fonder sur des liaisons d'amitié, une nouvelle branche de commerce. La Compagnie des Indes l'envoya ensuite à Manille, pour acquérir & naturaliser à l'isle de France les épiceries fines. Nommé à son retour intendant des isles de France & de Bourbon, il s'occupa de tous les moyens d'améliorer l'état des deux isles, d'y réparer les fautes de ses prédécesseurs, & d'y former des établissemens utiles. Il quitta ces isles en 1773, & se retira à Lyon, où il mourut le 6 janvier de 1786, laissant des manuscrits que l'administration n'a jusqu'ici pas jugé à propos de publier: mais il nous a donné lui-même une idée intéressante de ses courses,

P O L 347

dans la relation intitulée: *Voyage d'un Philosophe*. Un de ses amis a publié: *Notice sur la Vie de M. Poivre, chevalier des ordres du roi, ancien intendant des isles de France & de Bourbon*, Paris, 1786, in-8°.

POL, (le comte de St-) voyez LUXEMBOURG & FRANÇOIS.

POLALLION, (Marie Lumague, veuve de François) ayant perdu son mari, qui étoit résident de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs communautés de filles. Dès l'an 1630 elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & sans même essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine Anne d'Autriche lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence*. Leur premier établissement fut à Fontenai, près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis aux fauxbourg St-Marcel. De cet établissement sortit celui des filles appelées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Ste-Anne, près la porte Richelieu: & elle eut la consolation de voir établir dans Metz une maison pareille à celle de ses filles de la Providence. Cette pieuse fondatrice mourut en 1657, en odeur de sainteté. On a sa *Vie* par l'abbé Collin, vicaire de S. Martin-des-

Champs, Paris, 1744, in-8^o.

POLAN, (Amand) théologien de la religion prétendue réformée, né à Oppaw en Silésie, l'an 1561, devint professeur de théologie à Bâle, & y mourut en 1610, à 49 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Ezéchiel*, *Daniel* & *Osée*. II. Des *Dissertations*. III. Des *Theses*. VI. Des *Ecrits* de controverse contre Bellarmin, &c.

POLEMEOURG, (Cornelle) peintre, né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, fit un voyage en Italie pour se perfectionner. Il forma son pinceau d'après les meilleurs tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit; les tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme, ne sont pas aussi précieux. Le grand-duc de Florence voulut avoir des ses ouvrages; le roi d'Angleterre, Charles I, le fit venir à Londres. Rubens l'estimoit beaucoup, & lui commanda plusieurs tableaux. Polembourg a fait des paysages très-agréables; il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Ses sites sont bien choisis, & ses fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légère, & son pinceau doux & moëlleux. Le transparent de son coloris se fait singulièrement remarquer dans ses ciels. Varrege est, parmi ses élèves, celui qui a le plus approché de sa manière.

POLEMÓN, né à Oeète, dans le territoire d'Athènes, se livra à la débauche en sa jeunesse. Un jour il se rendit à l'académie encore tout fumant

d'ivresse, la tête couronnée de fleurs, & les yeux appesantis par le vin: il y fut si frappé d'un discours que fit Xénocrate sur les suites humiliantes de l'intempérance, que par un excès contraire, il afficha une austérité de parade. Telle étoit la vertu inconsistante des anciens philosophes, qu'elle ne pouvoit se tenir dans cet heureux milieu, qui fait sa place naturelle, & hors duquel elle devient vice. Polémon remplit la chaire de Xénocrate, son maître, & mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C. Voyez COLLIUS, LUCIEN, ZÉNON, &c.

POLEMÓN I, roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir Marc-Antoine dont il étoit l'ami. Il se servit de toutes ses forces dans la guerre contre les Parthes, qui le firent prisonnier. A peine avoit-il obtenu sa liberté, que la guerre civile s'étant allumée entre Octave & Marc-Antoine, il fit marcher des troupes au secours de son protecteur. Mais la bataille d'Actium ayant décidé du sort & de la vie d'Antoine, Polémon se réconcilia avec Octave, qui admira sa fidélité, & lui donna la souveraineté de Bosphore, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée l'an 38 de J. C.

POLEMÓN II, fils du précédent, fut reconnu, par l'empereur Caligula, souverain des états de son pere, dès qu'il fut mort. Claude lui céda 3 ans après, la Cilicie en échange du Bosphore Cimmérien, qu'il donna à un descendant de Mithridate. Polémon II embrassa le Judaïsme, pour épou-

ser la reine Bérénice, fameuse par ses amours avec Titus ; mais cette princesse s'étant séparée de lui, il abandonna le culte auquel il s'étoit soumis. Sur la fin de ses jours, il céda le royaume de Pont aux Romains, & l'on en fit une province, qui porta long-tems le nom de *Polémoniaque*.

POLEMÓN, orateur qui florissoit sous le regne de Trajan, vers l'an 100 de J. C., laissa des *Harangues*, Toulouse, 1637, in-8°, en grec & en latin. — Il y a eu un philosophe POLEMÓN, ami d'Attale II, roi de Pergame ; & un autre POLEMÓN, aussi philosophe, homme très-insolent, qui chassa de sa maison l'empereur Antonin, alors proconsul. *Voyez ANTONIN.*

POLENI, (le marquis Giovan) né à Padoue en 1683, & mort dans cette ville en 1761, y occupa avec beaucoup de distinction les chaires de professeur d'astronomie & de mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'académie royale des sciences de Paris, il fut agrégé à cette compagnie en 1739. Comme il excelloit dans l'architecture hydraulique, il fut chargé par la république de Venise de veiller sur les eaux de cette seigneurie. D'autres puissances le consulterent sur le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'architecture civile ; & quand Rome ouvrit les yeux sur l'état périlleux où se trouvoit la basilique de S. Pierre, le pape Benoît XIV appella le marquis Poleni pour entendre son avis.

Après les examens convenables, il dressa un excellent Mémoire sur les dommages qu'avoit soufferts cet édifice, & sur les réparations qu'il étoit à propos d'y faire. C'étoit un homme doux, affable, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde. Il avoit l'esprit pénétrant, profond, & la mémoire excellente. Son ame étoit grande, forte, pleine de confiance, de sincérité, de probité : sa charité étoit sans bornes. Le marquis Poleni ne se borna pas aux mathématiques, il s'adonna quelquefois aux antiquités, & l'on a de lui des *Supplémens aux grands Recueils de Grævius & de Gronovius*, Venise, 1737, 5 vol. in-fol.

POLI, (Matthieu) *voyez POOLE.*

POLI, (Martin) né à Lucques en 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, pour se perfectionner dans la connoissance des métaux. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles, & y eut un laboratoire public de chymie, qui fut très-fréquenté. Poli ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint l'offrir à Louis XIV. Ce prince loua, dit-on, l'invention, donna une pension à l'auteur & le titre de son ingénieur ; mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre-humain au sien propre. Anecdote qui a été contestée, & qui peut-être n'est pas plus vraie que tant d'autres qu'on rapporte dans le même genre, en particulier celle qui regarde un certain Dupré, qu'on prétend avoir offert à Louis XV de mettre le feu à une flotte entière de loin. « Pourquoi, dit

» un homme d'esprit, n'auroit-
 » on pas adopté ce secret ?
 » Ceux qui en font honneur à
 » des principes d'humanité font
 » bien honnêtes ; mais quand
 » j'examine la maniere dont
 » les choses vont, j'ai bien de
 » la peine à le croire. Si l'humana-
 » nité avoit quelque influence
 » dans l'esprit des héros, sur
 » le choix des matieres pour
 » détruire les hommes, la pou-
 » dre à canon auroit-elle ja-
 » mais été adoptée ?... Les
 » mines, les bombes, ne font-
 » elles pas ce que la lâcheté,
 » jointe à la cruauté, a jamais
 » imaginé de plus furieux ?...
 » Pour moi en voyant le canon
 » balayer la surface de la terre,
 » les mines en déchirer les
 » entrailles, & l'air lui-même
 » chargé d'une pluie homi-
 » cide ; j'ai quelque soupçon
 » que les grandes ames qui ont
 » diversifié avec tant de sang-
 » froid les manieres de couper
 » les hommes, de les percer,
 » de les hacher, de les rôtir,
 » de les bouillir, n'ont jamais
 » pu être arrêtées par le scru-
 » pule d'en introduire une de
 » plus ». Poli, de retour en
 Italie en 1704, fut employé par
 Clément XI, & par le prince
 Cibo, duc de Massa. Il revint
 en France en 1713, & obtint
 une place d'associe étranger à
 l'académie des sciences. Louis
 XIV lui ordonna de faire venir
 en France toute sa famille. A
 peine étoit-elle arrivée, que
 Poli, attaqué d'une grosse
 fièvre, expira le 29 juillet 1714.
 On a de lui une Apologie des
 Acides, sous ce titre : *Il*
Trionfo degli Acidi. Le but de
 cet ouvrage est de prouver que
 les acides sont très-injustement

accusés d'être la cause d'une
 infinité de maladies, & qu'au
 contraire ils en font le remede
 souverain. Ce livre parut à
 Rome en 1706.

POLIDORE, voyez POLY-
DORÉ.

POLIDORE-CALDARA,
 peintre, né en 1495 à Cara-
 vaggio, bourg du Milanez, d'où
 il prit le nom de Caravage,
 fut obligé de faire le métier de
 manœuvre jusqu'à l'âge de 18
 ans. Mais ayant été employé à
 porter aux disciples de Raphaël
 le mortier dont ils avoient
 besoin pour la peinture à fres-
 que, il résolut de s'adonner en-
 tièrement à la peinture. Les
 élèves de Raphaël le secon-
 derent dans son entreprise. Ce
 grand peintre le prit sous sa
 discipline, & Polidore fut
 même celui qui eut le plus de
 part à l'exécution des loges de
 ce maître. Il se signala sur-tout
 à Messine, où il eut la conduite
 des arcs de triomphe qui fu-
 rent dressés à l'empereur Char-
 les-Quint, après son expédi-
 tion de Tunis. Polidore songeoit
 à revenir à Rome, quand
 son valet lui vola une somme
 considérable, qu'il venoit de
 recevoir, & l'assassina dans son
 lit, en 1543. La plus grande
 partie de ses ouvrages est
 peinte à fresque. Il a aussi beau-
 coup travaillé dans un genre
 de peinture qu'on appelle *Sgraf-
 fito* ou *Maniere égratignée*. Ce
 célèbre artiste avoit un goût
 de dessin très-grand & très-
 correct. On remarque beaucoup
 de fierté, de noblesse & d'ex-
 pression dans ses airs de tête.
 Ses draperies sont bien jetées,
 son pinceau est moëlleux. Ses
 paysages sont particulièrement

très-estimés. Il a été comparé au célèbre Jules Romain; & si Polidore avoit moins d'enthousiasme, il meritoit plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC, (Melchior de) vit le jour au Puy-en-Vélay, l'an 1661, d'une des plus illustres maisons de Languedoc. Six mois après qu'il fut venu au monde, il fut exposé à un grand malheur. Il étoit nourri à la campagne. Sa nourrice qui étoit fille, & qu'une première faute n'avoit pas rendue plus sage, en fit une seconde. Dans cet état, qu'elle ne put long-tems cacher, frappée de tout ce qu'elle avoit à craindre, elle s'enfuit vers la fin du jour, & disparut, après avoir porté l'enfant sur un fumier où il passa toute la nuit. Heureusement c'étoit dans une belle saison; on le trouva le lendemain sans qu'il lui fût arrivé aucun accident. Le jeune Polignac fut amené de bonne heure à Paris par son pere, qui le destinoit à l'état ecclésiastique. Il fit ses humanités au college de Louis le Grand, & sa philosophie à celui d'Harcourt. Aristote régnoit toujours dans les écoles. Polignac l'étudia par déference pour ses maitres; mais il se livra en même tems à la lecture de Descartes. Instruit de ces deux philosophies si différentes, il soutint l'une & l'autre dans deux theses publiques, & en deux jours consécutifs, & réunit les suffrages des partisans des rêveries anciennes, & de ceux des chimeres modernes. Les theses qu'il soutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins d'hon-

neur. Le cardinal de Bouillon, enchanté des agrémens de son esprit & de son caractère, le prit avec lui, lorsqu'il se rendit à Rome après la mort d'Innocent XI. Il l'employa non-seulement à l'élection du nouveau pape Alexandre VIII, mais encore dans l'accommodement qu'on traitoit entre la France & la cour de Rome. L'abbé de Polignac eut occasion de parler plusieurs fois au pontife, qui lui dit dans une des dernières conférences : » Vous paroissez toujours être » de mon avis, & à la fin c'est » le vôtre qui l'emporte ». Les différens entre le Saint-Siege & la cour de France étant heureusement terminés, le jeune négociateur vint en rendre compte à Louis XIV. C'est à cette occasion que ce monarque dit de lui : « Je viens d'entretenir » un homme & un jeune » homme, qui m'a toujours » contredit & qui m'a toujours » plu ». Ses talens parurent décidés pour les négociations. Le roi l'envoya ambassadeur en Pologne, en 1693. Il s'agissoit d'empêcher qu'à la mort de Jean Sobieski, près de descendre au tombeau, un prince dévoué aux ennemis de la France, n'obtint la couronne de Pologne, & il falloit la faire donner à un de la maison de France. Le prince de Conti fut élu par ses soins en 1696; mais diverses circonstances ayant retardé l'arrivée de ce prince en Pologne, il trouva tout changé lorsqu'il parut, & fut obligé de s'embarquer à Dantzic. L'abbé de Polignac, contraint de se retirer, fut exilé dans son abbaye de Bon-Port.

Après y avoir fait un séjour de 3 ans, uniquement occupé des belles-lettres, des sciences & de l'histoire, il reparut à la cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'auditeur de Rote, & il n'y plut pas moins à Clément XI, qu'il avoit plu à Alexandre VIII. De retour en France en 1709, il fut nommé plénipotentiaire, avec le maréchal d'Uxelles, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruidenberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuse, si elle avoit été possible. La franchise du maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'abbé, le premier homme de son siècle dans l'art de négocier & de bien dire. Tout l'art des négociateurs fut inutile : les alliés, les Hollandois sur-tout, se souvenoient des hauteurs & des prétentions exorbitantes de Louis XIV, ils usèrent de représailles, & prescrivirent au monarque vaincu des conditions trop dures. L'abbé de Polignac fut plus heureux au congrès d'Utrecht, en 1712; mais les plénipotentiaires de Hollande, s'apercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de paix, déclarerent aux ministres du roi, qu'ils pouvoient se préparer à sortir de leur pays. L'abbé qui n'avoit pas oublié le ton avec lequel ils lui avoient parlé aux conférences de Gertruidenberg, leur dit: « Non, messieurs, nous ne sortirons pas d'ici; nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, & nous traiterons sans vous ». Ce fut la même année 1712,

qu'il obtint le chapeau de cardinal, qui fut accompagné, l'année d'après, de la charge de maître de la chapelle du roi. Après la mort de Louis XIV, il se lia avec les ennemis du duc d'Orléans, & ces liaisons lui valurent une disgrâce éclatante. Il fut exilé, en 1718, dans son abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappelé qu'en 1721. Innocent XIII étant mort en 1724, le cardinal de Polignac se rendit à Rome pour l'élection de Benoît XIII, & il y demeura 8 ans, chargé des affaires de France. Nommé à l'archevêché d'Auch en 1726, & à une place de commandeur de l'ordre du St. Esprit en 1732, il reparut cette année en France, & y fut reçu comme un grand homme. Il mourut à Paris en 1741, à 80 ans, avec une réputation immortelle. Le cardinal de Polignac étoit un de ces esprits vastes & lumineux, qui embrassent tout & qui saisissent tout. Les sciences & les arts, les savans & les artistes lui étoient chers. Sa conversation étoit douce, amusante & infiniment instructive, comme on peut le juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde & dans les différentes cours de l'Europe. Le son de sa voix, & la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans son entretien une espece de charme, qui alloit presque jusqu'à la séduction. L'universalité de ses connoissances s'y monroit, mais sans dessein ni de briller, ni de faire sentir sa supériorité. Il étoit plein d'égards & de politesse pour ceux qui l'écoutaient; & s'il aimoit à se faire

faire écouter, on se plaisoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laissa jamais hésiter sur un mot, sur un nom propre, ou sur une date, sur un passage d'auteurs, ou sur un fait, quelqu'éloigné ou détourné qu'il pût être; elle le servoit constamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans le discours. Quoique le cardinal de Polignac aimât les bons mots & qu'il en dit souvent, il ne pouvoit souffrir la médisance. Un seigneur étranger, attaché au service d'Angleterre, & qui vivoit à Rome sous la protection de la France, eut un jour l'imprudence de tenir à sa table des propos peu mesurés, sur la Religion & sur la personne du roi Jacques. Le cardinal lui dit, avec un sérieux mêlé de douceur: « J'ai ordre, Monsieur, » de protéger votre personne, » mais non pas vos discours ». Nous avons de lui un Poëme sous ce titre: *Anti-Lucretius, seu de Deo & Naturâ, libri IX*, publié en 1747, in-8°. & in-12, par M. l'abbé de Rothelin; traduit en italien par le Pere Ricci, Bénédictin, & élégamment en françois par Bougainville, 2 vol. in-8°. « Ouvrage » (pour parler avec ce dernier) » qui a fixé tous les suffrages » & vaincu tous les obstacles » que lui opposoit un siècle, » où la langue de l'ancienne » Rome est peu cultivée, où » l'irréligion triomphe, où l'abus de l'esprit est appelé » raison, où les bons mots » sont devenus des décisions, » & les paradoxes des principes ». L'objet de cet ouvrage est de réfuter *Lucrece*,
Tome VII.

& de déterminer, contre ce précepteur du crime & ce destructeur de la Divinité, en quoi consiste le souverain bien; quelle est la nature de l'ame; ce que l'on doit penser des atômes, du mouvement, du vide. L'auteur en conçut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à son retour de Pologne. Le fameux Bayle y étoit alors; l'abbé de Polignac le vit, & en admirant son esprit, il résolut de réfuter ses erreurs. Il commença à y travailler durant son premier exil, & il ne cessa depuis d'ajouter de nouveaux ornemens à ce vaste & brillant édifice. On ne sauroit trop s'étonner, qu'au milieu des dissipations du monde & des épines des affaires, il ait pu mettre la dernière main à un si long ouvrage en vers, écrit dans une langue étrangère, lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans sa propre langue. Il est étonnant qu'il ait pu exprimer d'une manière si claire, si naturelle & si aisée, des phénomènes ou des systèmes hérissés de détails qui, en prose même, ne sont pas sans obscurité. Ceux qui ont trouvé ces détails peu agréables, & qui par-là ont tâché de mettre l'auteur au-dessous de Lucrece, auroient dû nous prouver que lorsque celui-là nous parle de ses atômes & de leurs propriétés, il est plus coulant & plus harmonieux que son adversaire en expliquant la règle de Kepler, les progressions, stations, rétrogradations des planetes, &c. Si on veut mettre de côté le préjugé qui parle en faveur des anciens, on trouvera qu'avec

aux hypothèses de Newton, savoir, qu'une chose n'est pas démontrée pour être exactement calculée, & que le faux peut être supputé comme le vrai; reste toujours incontestable, indépendamment de tout ce que l'auteur raisonne sur les systèmes (*). Sa Vie, par le Pere Fauchet, Paris, 1777, 2 vol. in-12, est prolix & assez foiblement écrite, mais exacte, pleine de faits intéressans & de bonnes observations.

POLIN, (le capitaine) voy. GARDE (la).

POLINIÈRE, (Pierre) né à Coulouce, près de Vire, en 1671, fit son cours de philosophie au college d'Harcourt à Paris, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Un attrait puissant l'entraînoit à l'étude des mathématiques, de la physique, de l'histoire naturelle, de la géographie & de la chymie. Ce fut lui qui fut choisi le premier, pour démontrer les expériences de physique dans les colleges de Paris, & il en fit un cours en présence du roi. Il mourut subitement dans sa maison de campagne à Coulouce, en 1734, à 63 ans. Polinière étoit un homme appliqué, qui ne connoissoit que ses machines & ses livres. Il cherchoit plus dans l'explication de ses expériences, la clarté que l'élégance; car quoique des physiciens dis-

tingués vinssent profiter de ses leçons, il n'oublioit point qu'elles étoient destinées pour des écoliers. Ses ouvrages sont: I. Des *Elémens de Mathématiques*, peu consultés. II. Un *Traité de physique expérimentale*, qui a eu beaucoup de vogue avant les *Leçons* de l'abbé Noller. Il est intitulé: *Expériences de Physique*. La dernière édition est de 1741, 2 vol. in-12.

POLIPHILE; voyez COLONNE.

POLITI, (Alexandre) clerc régulier des Ecoles-Pies, né à Florence en 1679, brilla dans son cours de philosophie & de théologie, par l'étendue de sa mémoire & la sagacité de son esprit. Le chapitre général de son ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par les theses qu'il soutint. Ses supérieurs, charmés de posséder un tel homme, le chargèrent d'enseigner la rhétorique, ensuite la philosophie, & enfin la théologie à Genes. En 1733, il fut appelé à Pise, pour y donner des leçons sur la langue grecque; d'où il passa à la chaire d'éloquence, qui étoit demeurée vacante depuis la mort du savant Benoit Averani. Il mourut d'apoplexie à Florence, le 23 du mois de juillet 1752, âgé de 73 ans. Un de ses ouvrages le plus considérable, est son Edition du *Commentaire d'Eustathe sur Homere*, avec une

(*) Cum fieri possit numeros det ut algebra rectos,
Absurdo ad libitum posto...
Si fretus Ptolomæo, operosos orbibus orbes
Adjicerem, usque novis cælum intricans epicyclis;
Legitimos possem numeros implere: quid inde?
Veraces numeri, mendax at causa subest.

Voyez les *Observations Philos. sur les Systèmes*, &c., Liege, 1788, n°. 8, 9, 123.

traduction latine & d'abondantes notes, en 3 vol. in-folio; le 1er. en 1730, le 2e. en 1732, & le 3e. en 1735. On commençoit l'impression du tome 4e. lorsqu'il mourut. Quelque tems qu'ait dû lui prendre une compilation d'une si grande étendue, Politi a encore enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Martyrologium Romanum castigatum ac commentariis illustratum*, Florence, 1751, in-fol. II. *Orationes 12 ad Academiam Pisanam*. III. *Panegyricus imperatori Francisco I consecratus*, Florence, in-4°. IV. Plusieurs *Harangues* en latin. V. *De Patriæ in condendis testamentis potestate lib. IV*, Florence, 1712, in-12.

POLITI, voyez CATHARINUS.

POLITIEN, (Ange) né à Monte-Pulciano en Toscane, l'an 1454. C'est du nom de cette ville, appelée en latin *Mons Politianus*, qu'il forma le sien; car il s'appelloit auparavant *Cino* ou *Cini*, abréviation d'*Ambrogini*. Andronic de Thessalonique fut son maître, & le disciple valut bientôt plus que lui. Un Poème, dans lequel il célébra une joute dont Laurent & Julien de Médicis donnoient le spectacle au peuple, le fit connoître avantageusement de ces illustres protecteurs des lettres. Ils lui firent obtenir un canonicat à Florence, & Laurent le chargea ensuite de l'éducation de ses enfans, entr'autres de Jean

de Médicis, depuis pape sous le nom de Léon X. Pic de la Mirandole qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cœur, & l'associa aux travaux de son esprit. Les talens de Politien lui méritèrent la chaire de professeur des langues latine & grecque. On lui envoya des disciples de toutes les parties de l'Europe. Ses succès le rendirent altier & querelleur. Il eut des disputes fort vives avec plusieurs savans, entr'autres avec Merula, qu'il avoit attaqué mal à propos, & qui eut la générosité de ne pas publier une satire très-piquante qu'il avoit faite en réponse. Politien mourut en 1494. Sa mort est rapportée différemment. On prétendit qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, désespéré de n'avoir pu gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. Paul-Jove, Scaliger & d'autres ont adopté ce récit. Varillas, dans ses *Anecdotes de Florence*, lui est encore moins favorable, & donne une autre cause plus infame de sa mort. Ce n'a pas été assez d'attaquer ses mœurs; on a écrit qu'il disoit « qu'il » n'avoit lu qu'une seule fois » l'écriture-Sainte, & qu'il » se repentoit d'avoir si mal » employé son tems ». Propos d'un homme qui, même en fait de littérature & de sciences, n'auroit ni goût, ni sentiment; puisqu'il est de fait que ce livre contient de grandes beautés & de grandes lumières, indépendamment de l'inspiration(*).

(*) On peut consulter sur ce sujet une excellente Dissertation de M. Ancillon, en réponse à la question : *Quels sont outre l'inspiration les caractères qui assurent aux Livres-Saints la supériorité sur*

P O L

Ces diverses imputations ont été niées par les défenseurs de sa mémoire, & ainsi que dans sa Vie, publiée par Mencké en 1736, in-4°. Si elles sont fausses, elles prouvent que Politien avoit beaucoup d'ennemis; & on ne doit pas cacher qu'il les dut moins à ses talens qu'à son caractère caustique. Parmi ses ouvrages, on compte: I. *L'Histoire latine de la Conjuración des Pazzi*, écrite avec plus d'élégance que de vérité. II. *Uné Traduction latine d'Hérodien*, qu'il entreprit par ordre du pape; elle est aussi pure que fidelle. III. *Un livre d'Epigrammes grecques*. IV. *La Traduction latine de plusieurs poètes & historiens Grecs*. V. *Deux livres d'Epîtres latines*. VI. *Quelques petits Traités de Philosophie, superficiels*. VII. *Un Traité de la Colere*. VIII. *Quatre Poèmes Bucoliques, & d'autres ouvrages latins*. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo Medici*, Florence, 1568, in-4°; 1537, in-12; 1759, in-8°; & d'autres ouvrages en italien. Le recueil des *Œuvres de Politien*, Bologne, 1494, in-4°, & Venise, 1498, in-fol., est au nombre des livres rares, ainsi que l'édition que Gryphe en donna en 1550, en 3 vol. in-8°. Cette collection fut réimprimée à Bâle en 1553, in-fol., avec des augmentations.

POLLIO, voyez TREBELLIUS.

POLLION, voyez ASINIUS.

P O L 357

POLLION, (*Vedius*) engraissoit des lamproies de sang humain. Auguste soupant un jour chez lui, un de ses esclaves brisa un verre de crystal. Vedius le fit prendre sur le champ, & donna ordre qu'on le jetât dans un grand réservoir, à la merci des lamproies: genre de mort dont il faisoit punir ses gens lorsqu'ils tomboient dans quelque faute. Le jeune esclave s'échappa, & courut se jeter aux genoux d'Auguste, le suppliant d'empêcher qu'il ne devint la proie des poissons. L'empereur fit relâcher l'esclave, briser en sa présence tous les verres de crystal, & en fit remplir le réservoir. Il est constant cependant que cette inhumanité étoit assez commune chez les Romains, sur-tout à l'égard des vieux esclaves dont on ne tiroit plus de service.

POLLUX, voyez CASTOR.

POLLUX, (*Julius*) grammairien de Naucrâte en Egypte, vers l'an 180 de J. C., devint professeur de rhétorique à Athènes. On a de lui un *Onomasticon*, ou Dictionnaire Grec, Venise, 1502, & Florence, 1520, in-fol. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, en 1706, 2 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des notes de Jungerman & de divers autres savans.

POLTROT DE MERÉ, (Jean) gentilhomme de l'Angoumois, passa sa jeunesse en Espagne. De retour dans son pays, il embrassa la religion protestante, & devint un de

les livres profanes, Berlin, 1782, 1 vol. in-8°. — Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 juillet & 1 août 1785. — ART. DEBORA, DAVID, HABACUC, ISAÏE, JOB, LOTH, LUC, MOÏSE, PAUL, &c.

ses plus fanatiques partisans. Irrité des succès du duc de Guise, il prit la résolution de le tuer. Pendant que ce prince assiégeoit Orléans en 1563, Poltrot étoit le moment où il étoit peu accompagné, & lui tira un coup de pistolet dont il mourut 6 jours après. Ayant été arrêté, il avoua à la question : « Qu'il avoit été attiré » & induit à cela par la persuasion du ministre Théodore de Beze, lequel lui avoit persuadé qu'il seroit le plus heureux de ce monde, s'il vouloit exécuter cette entreprise, parce qu'il ôteroit de ce monde un tyran ennemi juré du saint Evangile ; pour lequel acte il auroit paradis, & s'en iroit avec les bienheureux, s'il mourroit pour une si juste querelle ». Le ciel pour prix d'un parricide ! Telle est la morale horrible que les sectaires de tous les tems ont appelée au secours de leurs erreurs. Ce scélérat fut condamné par arrêt du parlement à être déchiré avec des tenailles ardentes, tiré à quatre chevaux, & écartelé.

Voyez FRANÇOIS de Lorraine.

POLUS ou **POOL**, (Renaud) étoit proche parent des rois Henri VII & Edouard IV. Il fut élevé dans l'université d'Oxford, & parcourut ensuite les plus célèbres académies de l'Europe. Sa probité, son érudition, sa modestie & son désintéressement lui firent des amis illustres, entr'autres Bembo & Sadoleto, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de son siècle. Henri VIII, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens,

eut pour lui une amitié & une estime distinguées. Mais Polus n'ayant pas voulu flatter sa passion pour Anne de Boulen ; & ayant écrit contre son changement de religion, ce prince mit sa tête à prix. Le pape Paul III, qui l'avoit fait cardinal en 1536, lui donna des gardes. Après la mort de ce pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder ; il fut exclus par la brigue des vieux cardinaux, sans que cette exclusion lui causât des regrets. Après avoir été employé dans diverses légations, & avoir présidé au concile de Trente, il retourna en Angleterre sous le regne de la reine Marie. Cette princesse le fit archevêque de Cantorbéry & président du conseil royal. L'empereur Charles-Quint s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât lui-même au mariage de son fils Philippe. Mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'état, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemi des violences dans les affaires de religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. Sa mort, coup fatal & pour la Religion & pour le royaume, arriva le 25 novembre de l'an 1558. Tous les auteurs, même les protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son savoir, à sa prudence, à sa modération, à son désintéressement & à sa charité. On lui avoit appris, peu auparavant, la nouvelle de la mort de la reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda son cru-

eux, l'embrassa dévotement & s'écria: *Domine, salva nos, perimus; Salvator mundi, salva ecclesiam tuam.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut 15 heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eût produits. Son corps fut porté à Cantorbéry, & mis dans la chapelle de S. Thomas, qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple épitaphe: *Depositu cardinalis Poli.* On a de lui plusieurs *Traité*s: I. *Celui De Unitate Ecclesiastica*, Rome, in-fol. II. *De officio & potestate Summi Pontificis*, Louvain, 1569, in-folio. III. *De Concilio Tridentino.* IV. Un *Recueil des Statuts*, qu'il fit étant légat en Angleterre. V. Une *Lettre* à Crammer sur la Présence réelle. VI. Un *Discours* contre les faux évangéliques, adressé à Charles-Quint. VII. Plusieurs *Lettres*, Bresse, 1744 & 1748, 4 vol. in-4°, pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'en étoient séparés. Ces ouvrages sont savans; mais le style n'en est ni pur, ni élégant. Sa *Vie* a été écrite en italien par Beccatelli, archevêque de Raguse, & elle a été traduite en latin par André Dudith; ils étoient l'un & l'autre secrétaires de cet illustre prélat. Le cardinal Ange-Marie Quirini a donné aussi sa *Vie* avec ses *Lettres*; mais ces ouvrages sont inférieurs à l'excellente Histoire de ce cardinal, écrite en anglois par Thomas Philips. *Voyez ce mot.*

POLUS, (Matthieu) *voyez*

POOLE.

POLYBE, né à Mégalo-

polis, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 avant J. C. Son pere Lycortas étoit illustre par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la république des Achéens, pendant qu'il la gouvernoit. Il donna à son fils les premières leçons de la politique, & Philopœmen, un des plus intrépides capitaines de l'antiquité, fut son maître dans l'art de la guerre. Le jeune Polybe se signala dans plusieurs expéditions, pendant la guerre des Romains contre Persée. Ce monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome, pour les punir du zèle avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déjà fait connoître. Scipion & Fabius, fils de Paul-Emile, lui accordèrent leur amitié, & se crurent trop heureux d'être à portée de prendre ses leçons. Polybe suivit Scipion au siège de Carthagene. Sa patrie étoit réduite en province Romaine; il eut la douleur de la voir en cet état, & la consolation d'adoucir les maux de ses concitoyens par son crédit, & de fermer une partie de leurs plaies. Il se trouva ensuite au siège de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de tems après. Sa mort lui rendit le séjour de Rome insupportable. Il retourna dans sa patrie, où il jouit, jusqu'à ses derniers jours, de l'estime, de l'amitié & de la reconnoissance de ses concitoyens, & mourut à 82 ans, l'an 121 avant J. C. d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. De tous

ses ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire Universelle*, qui s'étendait depuis le commencement des guerres puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en grec. Elle étoit renfermée en 40 livres, dont il ne reste que les cinq premiers, qui sont tels que Polybe les avoit laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des 12 livres suivans, avec les ambassades, & les exemples des vertus & des vices, que Constantin Porphyrogénète avoit fait extraire de l'*Histoire* de Polybe. On trouve ces extraits dans le Recueil de Henri de Valois. Polybe est, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre, qui étoient en usage chez les anciens. Brutus en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Il en fit un Abrégé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à Antoine & à Auguste. Les hommes d'état & les militaires ne sauroient trop le lire; les uns, pour y puiser des leçons de politique; & les autres, les préceptes de l'art funeste, mais nécessaire, de la guerre. Cet historien leur plaira plus qu'aux grammairiens & aux gens de goût. S'il raisonne bien, il narre mal, & il dit désagréablement de bonnes choses. Le chevalier de Folard, qui nous a donné un excellent *Commentaire* sur cet auteur, en 6 vol. in-4°, 1727, avec une Traduction par dom Thuillier, a le même défaut. Il est négligé & prolix dans son style, trop long dans

ses réflexions, & manque de liaison dans ses idées. On y a ajouté en Hollande un 7e. volume. La 1re. édition de Polybe est de Rome, 1473, in-fol. Les meilleures sont celles de Casaubon, in-fol., Paris, 1609; & celle d'Amsterdam, 1670, cum notis Variorum, 3 vol. in-8°.

POLYCARPE, (S.) évêque de Smyrne, disciple de S. Jean l'Évangéliste, prenoit soin de toutes les églises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le pape Anicet sur le jour de la célébration de la Pâque: question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le pape Victor. Son zèle pour la pureté de la foi étoit si ardent, que, lorsqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en criant: » Ah! grand Dieu, à quel » tems m'avez-vous réservé! » On dit qu'ayant rencontré Marcion à Rome, cet hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit? *Oui*, répondit le saint évêque, saisi d'horreur: *Je te reconnois pour le fils aîné de Satan.* Une autre fois ayant vu Cérinthe entrer dans un bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le bain ne tombe sur nous.* « Grande le- » çon pour les fideles, dit un » moraliste, relativement à la » conduite à tenir envers les » hérétiques. Si ce saint & » savant évêque, disciple des » Apôtres, si près de la lumière évangélique, n'a osé » communiquer avec des sectaires, craignant le souffle » impur des faux docteurs; » que penser de la témérité ou » de la coupable indifférence

» des simples fideles qui fréquentent leur société, lisent leurs livres, ou écoutent leurs discours »? De retour en Asie, il scella l'Evangile de son sang, & fut condamné à être brûlé vif; mais les flammes l'épargnant, le bourreau le poignarda vers l'an 169, sous l'empire de Marc-Aurele, dont on nous raconte tant de choses doucereuses. Son martyre est rapporté d'une manière très-élégante dans la Lettre de l'église de Smyrne aux églises de Pont: Lettre dont Eusebe a donné l'abrégé dans le chap. 14 du liv. 4 de son Histoire; Lettre singulièrement estimée des anciens, & que l'on doit regarder comme un des plus précieux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Il ne nous reste de S. Polycarpe qu'une seule *Epître*, écrite aux Philippiens. On la trouve dans les Anciens Monumens des Peres, par Cotelier; dans les *Varia sacra*, par le Moine; & avec celles de S. Ignace, par Usserius, Londres, 1644 & 1647, 2 tomes in-4°. S. Photin, 1er. évêque de Lyon, & Saint Irenée, son successeur, étoient disciples de cet illustre martyr.

POLYCLETE, sculpteur de Sicyone, ville du Péloponnese, vivoit vers l'an 432 avant J. C., passoit parmi les anciens pour avoir porté la sculpture à sa perfection. Il avoit composé une figure qui représentoit un Garde des rois de Perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait modèle; ce

qui la fit appeller par tous les connoisseurs *la Regle*.

POLYCRATE, tyran de Samos vers l'an 532 avant J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. Amasis, roi d'Egypte, son ami & son allié, effrayé d'une prospérité si constante, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le tyran mit cet avis à profit, & jeta une bague d'un grand prix dans la mer. Quelques jours après, le sort la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apportèrent. Le malheur qu'Amasis craignoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. Oronte, l'un des Satrapes de Cambise & qui commandoit pour lui à Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le tyran, sous prétexte de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le roi de Perse. L'avidé Polycrate, amorcé par cette promesse, se rendit à Sardes; mais à peine y fut-il arrivé, qu'Oronte le fit mourir en croix, l'an 524 avant J. C. Voilà ce que raconte Hérodote; mais tout ce que cet historien nous dit des rois d'Egypte & de leurs contemporains, appartient presque entièrement aux tems fabuleux, & ne s'accorde ni avec la chronologie, ni avec ce qui nous reste d'ailleurs de notions sur ces siècles reculés.

POLYCRATE, évêque d'Ephese, n'est connu que par une Lettre au pape Victor sur la Pâque. Cette Lettre, regardée long-tems comme authentique, a été vivement attaquée

dans une Dissertation du P. Molkenbuhr, publiée à Munster en 1793, in-4°. Il est certain que la plupart des raisons que le savant critique allègue pour prouver la supposition, sont de nature à faire une grande impression sur des lecteurs non prévenus; elles semblent même répandre des doutes fondés sur l'existence de ce Polycrate, & dès-lors il faut supposer que le passage où Eusebe parle de cet évêque, est une interpolation. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 décembre 1793, pag. 503; 1 février 1794, pag. 178.

POLIDAMAS, fameux athlète, qui étrangla un lion sur le Mont-Olympe. Il soulevoit, dit-on, avec sa main le taureau le plus furieux, & arrêtoit un char à la course, traîné par les plus forts chevaux; mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir. Voyez MILON.

POLYDORE, fils de Priam & d'Hecube, fut confié à Polymnestor, qui le massacra lors de la prise de Troie, pour s'emparer de ses richesses. Les dards avec lesquels il fut tué, prirent racine sur son tombeau & formerent un buisson. Enée en arracha quelques jets, & en vit couler du sang, & Polydore de dessous la terre lui raconta sa tragique histoire. Voy. le 3e. liv. de l'Enéide, v. 22. Il y a eu plusieurs autres Polydore, dont l'histoire appartient aux tems fabuleux.

POLYDORE-VIRGILE, né à Urbin en Italie, passa en Angleterre, pour y recevoir le denier de S. Pierre; tribut qu'on payoit alors au Saint-Siege.

Henri VIII, charmé de son esprit, l'y arrêta, & lui procura l'archidiaconé de Wels. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à sa santé, il alla respirer un air plus chaud en Italie. Il mourut en 1555, après avoir publié plusieurs ouvrages, purement écrits en latin. Les principaux sont : I. Une *Histoire d'Angleterre* qu'il dédia à Henri VIII, & qui va jusqu'à la fin de regne d'Henri VII. On en a une édition publiée à Bâle en 1534, in-fol. Cet historien narre assez bien; mais il est quelquefois peu exact, & souvent superficiel. Elevé sous une domination étrangère, il n'a pas assez connu l'état des affaires d'Angleterre, ni la police de ce royaume. II. *De Inventoribus rerum*, en 8 liv., Amsterdam, 1671, in-12. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'exactitude; ce qui a donné lieu à ce distique latin :

*Virgili duo sunt, alter Mars,
tu Polydore
Alter; tu mendax, ille Poëta
fuit.*

III. Un *Traité des Prodiges*, Bâle, 1534, in-fol., peu judiciaire. IV. *Des Corrections sur Gildas*. V. Un *Recueil d'Adages ou de Proverbes*.

POLYDORE, voyez **POLYDORE-CALDARA**.

POLYEN, *Polyænus*, écrivain de Macédoine, s'est fait un nom célèbre par un *Recueil de Stratagèmes*, qu'il dédia aux empereurs Antonin & Verus, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs éditions de cet ouvrage, en grec & en latin. La meilleure est celle de Masvicius, in-8°.

1691, avec des notes. Ce livre a été traduit en françois sous ce titre: *Les Ruses de Guerre de Polyen*, 1739, en 2 vol. in-12 par dom Lobineau.

POLYEUCTE, (S.) célèbre martyr de Melitine en Arménie, dans le 3^e. siècle. Néarque son ami a écrit les Actes de son martyre (voyez *Tillemont*, tom. 3, p. 424). Pierre Cornaille a fait du martyre de ce Saint le sujet d'une de ses tragédies; & l'on peut dire que c'est un chef-d'œuvre dans le genre dramatique. Mais cela n'a pas empêché les personnes pieuses d'être choquées de la liberté que le poète s'est donnée de faire monter les Saints sur un théâtre, habituellement consacré à un histrionisme profane & licencieux, & de mêler la tendresse de l'amour humain à l'héroïsme de l'amour divin.

POLYEUCTE, voyez **EPIPHANE**, moine.

POLYGNOTE, peintre Grec de Thase, île septentrionale de la mer Egée, s'est rendu célèbre par les peintures dont il orna un portique d'Athènes. Ses tableaux étoient une suite qui renfermoit les principaux événemens de Troie; ils étoient, dit-on, précieux par les graces, & sur-tout par l'expression que ce peintre sut donner à ses figures. On voulut reconnoître ses peines par un prix considérable; mais il le refusa généreusement. Cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le conseil de la Grece, un décret solennel pour le remercier. Il fut en même tems ordonné que, dans toutes les villes où cet artiste célèbre passeroit, il seroit logé & dé-

frayé aux dépens du public. Polignote florissoit vers l'an 400 avant J. C. Vu l'état où étoit la peinture de son tems, il est à croire qu'il a gagné à l'espece de résurrection que le comte de Caylus a donnée à ses tableaux.

POLYGONE, fils de Prothée. Son frere Télégone & lui furent tués par Hercule, qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

POLYHISTOR, voyez **ALEXANDRE-POLYHISTOR**.

POLYMESTOR ou **POLYMNESTOR**, roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. Hécube lui fit crever les yeux pour avoir tué Polydore. Voyez ce mot.

POLYMNIE ou **POLYHIMNIE**, l'une des neuf Muses, présidoit à la rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un sceptre en sa gauche. Voyez **PITHO**.

POLYPHÈME, fils de Neptune & de Thoosa, étoit un Cyclope d'une grandeur démesurée, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & qui se nourrissoit de chair humaine. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile, où habitoient les Cyclopes, Polyphème l'enferma, lui & tous ses compagnons, avec ses troupeaux de moutons dans son antre, pour les dévorer. Mais Ulysse le fit tant boire en l'amusant par le récit du siège de Troie, qu'il l'enivra; ensuite aidé de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Après quoi Ulysse ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, lorsqu'il meneroit

paître son troupeau. Ce qu'il avoit prévu arriva. Polyphème ayant ôté une pierre que cent hommes n'auroient pu ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, se plaça de façon, que les moutons ne pouvoient passer qu'un à un entre ses jambes. Lorsqu'il entendit Ulysse & ses compagnons dehors, il les poursuivit, & leur jeta un rocher d'une grosseur énorme; mais ils l'évitèrent aisément, s'embarquerent, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, que le géant avoit mangés. Il faut lire dans le 3e. livre de l'Énéide, la description pittoresque que Virgile fait de ce géant :

*Monstrum horrendum, informe,
ingens, cui lumen ademptum;
Trunca manum pinus regit, & vestigia firmat.
..... Graditurque per equor
Jàm medium, necdum studeus latera
ardua tinxit.*

POLYPHONTE, tyran de Messene, fut tué par Téléphon, fils de Chresphonte & de Mérope, qui avoit échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale.

POLYXENE, fille de Priam & d'Hécube. Lorsqu'on étoit assemblé dans le temple pour la cérémonie de son mariage avec Achille, Paris tua ce prince. Après la ruine de Troie, Pyrrhus immola cette princesse sur le tombeau de son pere. Telles sont les scenes atroces que présente l'héroïsme barbare des siècles païens.

POLYXO, prêtresse d'Apollon, excita les femmes de Lemnos à massacrer leurs maris, parce qu'ils avoient amené

avec eux des femmes de la Thrace. — Il y eut une autre POLYXO, femme de Téléphème, qui fit pendre Hélène, parce qu'elle avoit été cause de la guerre de Troie, où son mari avoit été tué.

POMBAL, (Sébastien-Joseph CARVALHO, comte d'Oeyras, marquis de) né en 1699, d'Emmanuel de Carvalho, pauvre gentilhomme de Soure, bourg de Portugal dans le territoire de Conimbre. Il fut envoyé dans l'université de cette ville pour y faire son cours de droit; mais ennemi de la gêne & de l'application, & entraîné par des passions vives, il se dégoûta bientôt de l'étude, & prit le parti des armes. Une taille avantageuse & presqu'gigantesque, une figure distinguée & une force extraordinaire le rendoient propre à ce nouvel état; mais dégoûté encore de cette profession, soit par inconstance, soit par ce qu'il n'avoit pas été compris dans une promotion, soit comme on l'a écrit, qu'il ait été obligé de quitter son régiment pour des écarts de jeunesse, il se retira à Soure. Il avoit su dans l'entretems captiver le cœur d'une jeune dame de la première noblesse du royaume, nommée Dona Teresa de Noronha Almada, & vint à bout de l'épouser malgré l'opposition des parens de cette dame. Il la perdit le 7 janvier 1739. A force d'intrigues & de sollicitations il fut envoyé en 1745 à Vienne pour une commission secrète, sans être revêtu d'aucun caractère public. S'il n'y déploya pas de grands talens pour les négociations & manqua l'ob-